

Louise BOURGEOIS ou la création perpétuelle du passé

Quand Uranus - astre symbolique de la mise à distance - arrivait en Bélier, Louise Bourgeois venait juste de quitter ce monde. J'ai alors eu envie de redonner la parole à cette artiste uranienne dont le thème natal se fait, une fois de plus, le miroir du rapport entre une vie et une œuvre :

*« Je suis religieuse par nature, ce qui explique que les choses soient si difficiles pour moi. J'ai été élevée dans une attitude anti - religieuse. Il existe quelque 140 religions, alors une de plus importe peu. **Ma religion c'est l'art.** Elle me permet de donner du sens à tout ». Cette déclaration de l'artiste (lors d'un entretien avec Robert Storr) résume admirablement la position d'un Jupiter culminant en domicile de signe et de maison. Assertion aussitôt contrebalancée : « *L'émerveillement face à la nature, cela ne veut pas dire qu'il faille introduire Dieu. On n'est pas tenu de remercier. Pour qui te prends-tu pour ressentir de la gratitude ? C'est bien mieux de croire qu'on a de la chance* ».*

Et de la chance, malgré ses traumatismes, Louise en a eu. Sa vocation artistique, d'abord, qu'elle a réussi à suivre contre l'avis de son père. « *Il n'est pas possible de devenir un artiste, on peut simplement accepter ce don ou le refuser* », dit-elle. Sa rencontre avec l'historien d'art américain, Robert Goldwater, qu'elle épouse en 1938 pour partir avec lui aux Etats-Unis et fuir l'emprise paternelle. Elle ignore alors qu'elle pourra, là-bas, lentement mais sûrement en bonne Capricorne, s'épanouir dans son œuvre et prendre place au panthéon des grands artistes du XX^{ème} siècle. Enfin, comme elle le souligne elle-même: « *de n'avoir pas compté pour le marché de l'art ce qui a fait qu'on m'a laissé travailler dans mon coin pendant une quinzaine d'années* ». De fait, Louise Bourgeois n'apparut vraiment sur la scène artistique que dans les années 50, après l'opposition d'Uranus à lui-même et la consécration - une première pour une femme artiste – ne vint qu'en 1982 avec son exposition au MoMA de New-York. Uranus transitait Jupiter et le Milieu du Ciel.

Capricorne Ascendant Verseau avec la Lune Apex dans ce signe et les deux maîtres de l'Ascendant en opposition, Uranus au lever et Neptune au coucher, le thème natal de Louise Bourgeois se déploie à partir de ces deux signes d'hiver, majoritairement représentés, auxquels s'ajoutent le Taureau, le Sagittaire et le Cancer. Sur un fond terre dominant, c'est le jeu du sec et de l'humide qui en est le curseur : Soleil Mercure, Uranus, Mars-Saturne, d'un côté pour le sec, Lune, Vénus-Neptune pour l'humide, de l'autre. Dépendance, adhésion, communion, fusion contre indépendance, autonomie, séparation, différenciation.

La Lune valorisée met l'accent sur l'enfance et la famille. De fait, les images parentales, figures tutélaires qui règnent sur la psyché, sont, pour Louise Bourgeois, la matière même de son travail. « *Mes parents sont des monuments* », dira-t-elle. Du corps à corps avec son passé, elle finit par faire émerger une dimension archétypique qui dépasse son histoire personnelle. C'est en quoi son travail s'impose comme œuvre d'art.

Depuis les dessins et gravures de ses débuts jusqu'aux sculptures, performances, installations et œuvres monumentales de la fin de sa vie, Louise Bourgeois n'a cessé de tisser le fil de son enfance, de le tordre, de le couper, de le métamorphoser au sens propre, c'est-à-dire le faire muer à travers des formes différentes. « *Mon enfance n'a jamais perdue de sa magie, elle n'a jamais perdue de son mystère, elle n'a rien perdu de sa dimension dramatique* », écrit Louise en regard des photos qu'elles commentent dans un album publié en 1994 par les éditions Peter Blum. On entend bien sa Lune en maison I, Apex de l'opposition de Vénus à la conjonction Mars – Saturne, de surcroît en signes fixes, émotionnellement obsédants.

Louise Bourgeois est la 3^{ème} fille d'un couple dont le métier était de restaurer des tapisseries anciennes. Je la cite : « *Mes parents n'étaient pas mariés. Ils vivaient ensemble, et bien entendu ils ont eu un enfant. Mon père était assez macho, et malheureusement pour lui ce fut une fille. Je suis sûre que cela a dû embarrasser ma mère, même si c'était une féministe convaincue. Mais cet embarras n'a pas duré longtemps puisque l'enfant est mort. Ils se sont dépêchés d'en faire un autre, et, bon dieu, c'était encore une fille ! Henriette. Puis ils ont eu un autre enfant, nommé Louise... C'est moi ! Vous comprenez que lorsque je suis arrivée cela a causé une profonde déception et ma mère a dû penser : comment vais-je faire pour garder mon mari après lui avoir donné trois filles d'affilée ? Comme elle ne manquait pas d'imagination, elle a dit : Tu ne vois donc pas, cette petite-fille, on va lui donner ton prénom. Tu sais que c'est ton portrait tout craché ? Et mon père a répondu : Mais oui, c'est vrai. Elle est très mignonne et c'est tout à fait moi. C'est comme ça que je m'en suis tirée, vous voyez, mais cela m'a donné l'impression qu'il fallait que je réalise son rêve d'avoir un héritier qui réussisse. J'étais censée me faire pardonner le fait de n'être qu'une fille. Mon frère Pierre est né ensuite, bien sûr* ». Ce prénom, féminisé, du père, témoin d'une dette à payer, elle l'attribue aussi au féminisme et au socialisme de sa mère dont l'idéal était, dit-elle : « *Louise Michel, la Rosa Luxembourg française* ». Le paradoxe uranien lui tient lieu de nature. Elle revendique une approche existentialiste, objective et concrète du monde tout se laissant guider par sa mémoire subjective. Sa vie tout entière est sous le signe du

« *double bind* », de la double contrainte, un tiraillement hérité, dit-elle : « de la rationalité de sa mère et du cœur malade de son père ».



Ce père auquel Louise voue des sentiments ambivalents - Soleil / Pluton oblige –est un bel homme, sportif, élégamment vêtu et autoritaire qui s'avéra séducteur volage, menteur et immature au retour de la guerre de 14/18. Enrôlé dans l'infanterie malgré ses trois enfants, ce pacifiste était, selon les dires de sa fille « *un héros malgré lui* ».

« *Ma mère est devenue hystérique dès son départ, écrit Louise. Elle a commencé à le poursuivre de camp militaire en camp militaire, et elle me traînait derrière elle. Il a été blessé et il s'est retrouvé à Chartres [...]. Elle est devenue jalouse des infirmières de l'hôpital. Et j'en avais conscience. Je sentais qu'il y avait une grande tension en elle* ».

Une Lune en maison I équivaut à l'introjection du modèle maternel. L'enfant, dépendant de sa mère, est extrêmement perméable à ses émotions, les incorpore pourrait-on dire. Sa dissonance à Vénus en exil dans le signe du Scorpion, induit une problématique entre le féminin maternel et le féminin érotique. Vénus malmenée, maître de VIII, faisant écho à la dissonance de Pluton, le contexte est propice aux fixations libidinales négatives. Louise a souvent relaté un souvenir précoce. Lors d'une alerte pendant la guerre, Joséphine doit descendre avec ses deux filles à la cave. Le concierge vient l'aider. Louise confie (dans un entretien à Christiane Meyer-Thoss) : « *Ma mère me tenait dans les bras. Le concierge posa ses mains sur la sienne et je sentis qu'il lui faisait des avances, j'avais conscience de cela. [...] Je sentis que je n'étais qu'un gage. Il était gentil avec moi parce qu'il l'aimait, elle. J'étais absolument révoltée* ». Pluton transitait à l'opposition du Soleil et de Mercure tandis qu'Uranus arrivait sur l'Ascendant au carré de Saturne.

Avec cette Vénus carré à l'Ascendant et opposé Mars/Saturne, le doute affectif est flagrant. A Douglas Maxwell qui l'interroge en 1993 sur l'origine de son inspiration, Louise Bourgeois répond : « *Elle vient de ce que je veux plaire à quelqu'un. Sous mes airs de sainte nitouche, il y a le désir de plaire* ». Elle poursuit : « *Lorsque je suis née, j'ai été immédiatement abandonnée. Je suis née un jour de Noël ; ma mère s'excusait sans arrêt et le docteur lui a dit : Madame Bourgeois, vraiment vous me gênez les fêtes. Je n'étais qu'une emmerdeuse de naître ce jour là* ». Et ailleurs : « *Lorsque je parle de névrose d'abandon, je sais de quoi je parle* ». Le départ du père, vécu comme une défection, associé au mal-être maternel, se produit pour Louise à l'âge dit « oedipien » et cristallise le déficit affectif : « *C'est donc un sentiment de défaite qui motive mon travail, et une volonté de réparer les dégâts qui ont été faits* ».

Vénus est maître de III opposée Mars / Saturne en III, la fratrie. « *Je n'aimais pas mon frère ni ma sœur, ils m'emmerdaient* ». Cette jalousie franchement exprimée fut amplifiée par le fait que son père avait recueilli Jacques et Maurice, les deux fils de son frère, Désiré, engagé et tué la première semaine de la guerre. Une adoption vécue par Louise, émotive, réactive, impulsive – Lune carré Mars – et surtout narcissique, comme une invasion. « *Ils ont vraiment fait irruption, d'après moi. Nous ne les avons jamais acceptés [...]. Ce n'est pas charitable, mais c'est ainsi* ». Et plus loin : « *Je n'ai appris la gentillesse que lorsque mes propres enfants sont venus, ça a été alors un monde nouveau* ». C'est-à-dire lorsque de fille elle devient mère en 1940 et 1941 au retour de Saturne, sous le transit d'Uranus au carré de sa Lune !

Cette configuration, source d'angoisse et de frustration, liée à Soleil / Pluton par le semi-carré de Vénus et le quinconce d'Uranus, va s'actualiser à nouveau quand son père se mit à avoir des maîtresses. Joséphine avait attrapé la grippe espagnole qui sévissait dans toute l'Europe en 1918. Elle ne s'en remit jamais complètement et commença à souffrir d'emphysème. Le couple parental ne fonctionna plus jamais comme avant guerre. Louis introduisit Sadie, une jeune fille anglaise, sous le toit familial. Elle y resta dix ans. Voilà ce qu'en dit Louise : *« L'histoire de Sadie est presque aussi importante que celle de ma mère dans ma vie. [...] Sadie avait été engagée pour m'apprendre l'anglais. Je pensais qu'elle allait m'aimer. Au lieu de cela, elle m'a trahie. Comment se fait-il que dans cette famille de moyenne bourgeoisie la maîtresse était devenue aussi familière qu'un meuble ? Eh bien, la raison c'est que ma mère la tolérait ! Et c'est là qu'est le mystère. Je n'ai pas seulement été trahie par mon père, mon dieu, mais aussi par elle. Ce fut une double trahison »*. A cette époque, en 1922, Neptune est en VII au carré de sa Vénus natale. Et elle ajoute : *« Mon père m'a trahie en n'étant pas ce qu'il était supposé être. D'abord il nous a abandonnés pour partir à la guerre et puis en se trouvant une autre femme et en l'introduisant chez nous. C'est simplement une question de règle du jeu. Et dans une famille, les règles du jeu font qu'il faut respecter un minimum de conformisme. [...] Elle poursuit : Si vous voulez savoir pourquoi je critique l'attitude de mon père, c'est parce qu'il brisait les règles sans arrêt. Tout ce que je dis, c'est que c'était perturbant. C'était une sorte d'injustice »*. C'est d'ailleurs à douze ans, qu'elle commence un journal intime qu'elle tiendra tout au long de sa vie.

Face à ces valeurs éthiques bien dans le style Capricorne que Louise reproche à son père d'avoir saccagées, ses valeurs de liberté et d'indépendance vont s'exprimer comme une identification consciente à sa mère, femme forte, originaire d'Aubusson, tisserande comme sa propre mère, et qu'elle admirait jusque là : *« Mon féminisme s'exprime par un intérêt intense pour ce que font les femmes – Lune Verseau - mais je suis une solitaire absolue - Capricorne, maison XII »*. A la question de Bernard Marcadé sur la violence qui n'ose pas dire son nom à l'intérieur des familles, l'artiste acquiesce : *« Qui ne se montre pas et qui ne s'oublie pas. C'est pourquoi il est nécessaire de recréer ce passé, espérer même être objectif de façon à s'en débarrasser »*. Et c'est à ce travail que Louise s'attela. *« Je fais de la sculpture parce que j'en ai besoin, pas pour m'amuser ; ça ne m'amuse pas du tout. En fait mon travail tout entier est un champ de bataille, une lutte à mort »*.

De 1922 à 1932, la famille passe l'hiver dans le midi car Joséphine ne supporte plus l'humidité de Paris. Louise soigne sa mère, Lune maître de VI en I. Elle en gardera à

jamais un intérêt pour la médecine qu'elle relie à son travail : *« J'organise une sculpture comme on soigne un malade. Mieux vaut savoir ce qu'on fait. Il faut mettre en œuvre une stratégie si l'on veut obtenir les résultats souhaités »*.

En 1927, son père lui fait arrêter ses études au lycée Fénélon pour travailler à la maison en famille. Déjà, depuis l'âge de huit ans, son talent pour le dessin était mis à contribution. Cette rupture scolaire la révolte même si elle se félicite d'être utile comme l'ont été toutes les femmes de sa famille du côté maternel. Uranus transite en Bélier au carré de son Soleil.

En 1932, l'année où Louise va passer son baccalauréat (elle a continué seule et en cachette ses études), sa mère meurt au mois de mars. Réagissant aux provocations de son père qui ironise sur son inconsolable chagrin, elle se jette dans la Bièvre qui coule devant la maison familiale d'Antony. Il plonge et la sauve. Pluton est sur Neptune natal au quinconce de sa Lune, Neptune passe au carré du Milieu du Ciel tandis que Saturne est conjoint à son maître Ascendant, Uranus. Un passage à l'acte facilement déclenché par la dissonance Lune - Mars.

Dès lors, Louise tente d'échapper à la tutelle paternelle. Elle obtient de reprendre ses études, d'abord de mathématiques, puis de géométrie, une discipline qu'elle affectionne et dont elle dira : *« j'ai découvert un système où les choses se succèdent sans surprises. On y est fondamentalement en sécurité »*. Finalement, elle décide de se consacrer à des études artistiques. Après les Beaux - Arts dont l'enseignement académique ne lui convient pas, on s'en doute, elle étudie dans de nombreux ateliers de Montparnasse, notamment auprès de Bissière, Gromaire, André Lhote et Fernand Léger, son meilleur professeur, qui détecte en elle sa vocation de sculpteur. Elle suit également des cours d'histoire de l'art au Louvre tout en y travaillant comme conférencière.

Deuxième tentative de suicide en 1936, au gardéal cette fois, devant l'insistance de son père qui veut la marier à un riche étranger beaucoup plus âgé qu'elle. Pluton est opposé à son Uranus natal : plutôt mourir que céder. Elle survit, ouvre sa propre galerie où elle expose Delacroix, Matisse, Bonnard et c'est là qu'elle rencontre son futur mari en 1937 - Neptune sextile Vénus -. Et elle s'empresse de l'épouser l'année suivante avec Jupiter sur la Lune. Dans une lettre à l'une de ses amies, elle écrit : *« Un jour, un ami qui m'avait acheté un Picasso [et revenait me donner des leçons sur les écoles modernes en France et en Amérique], m'a expliqué que nous pourrions peut-être travailler ensemble à New-York. Entre des discussions sur le surréalisme et les rythmes nouveaux, nous nous sommes*

mariés... ». Une liaison bien Verseau. A sa demande, ils adoptent un orphelin, Michel. « *La peur de ne pas pouvoir avoir d'enfant me rendait hystérique* » dit-elle. Evidemment, dans la foulée, elle met au monde deux garçons - Jean-Louis et Alain l'année suivante – à qui elle donne son patronyme !

Aux Etats-Unis, Louise Bourgeois poursuit sa formation artistique, dessine, peint et montre ses gravures dans des expositions collectives. A partir de 1941, elle commence la sculpture sur le toit de la maison qu'elle occupe. Sa première exposition personnelle a lieu en juin 1945 sous le transit d'Uranus trigone à son Ascendant Verseau. Après la mort de son père, en 1951, - Pluton est carré Vénus -, elle prend la nationalité américaine.

Dans le thème de l'artiste, Saturne, à la fois maître d'Ascendant, maître de la XII et d'Uranus, s'identifie à Mars. Louise ne manquait ni de dynamisme ni de caractère. Elle reconnaît elle-même sa nature indocile : « *J'utilise la colère et c'est une émotion brutale. C'est ma façon de me défendre* ». Et encore : « *Comme j'ai eu la chance d'avoir un tempérament énergique, je suis passée d'un rôle passif à un rôle actif et c'est là un art que j'ai pratiqué toute ma vie, l'art de combattre la dépression, la dépendance émotionnelle.* » On retrouve ici les contrastes de son thème natal : la sensibilité à l'ambiance et la soumission induite par la Lune et Neptune, la coercition imposé par un Saturne inhibiteur carré à l'Ascendant, maître de XII, secteur d'inconscient et d'isolement, le besoin de singularité et de distance généré par Uranus, enfin le principe de plaisir et d'expansion offert par Jupiter. L'énergie martienne cherche à échapper à la tutelle de Saturne en maison III - lieu de la fratrie – nous l'avons vu, mais aussi secteur d'expression. Une dissonance située dans le signe obstiné mais charnel du Taureau. Et c'est bien dans le rapport à la matière que l'artiste trouve sa voie véritable, comme une issue à son conflit pulsionnel. Je la cite. : « *La résistance des matériaux fait partie du processus. S'il n'y avait pas de résistance, je ne pourrais pas m'exprimer. Je ne peux m'exprimer que si je me trouve dans une situation de lutte désespérée* ». Il me semble entendre parler la conjonction Mars / Saturne.

Le beau livre que lui a consacré Marie-Laure Bernadac (chez Flammarion), permet de mesurer comment, depuis les images originelles liées à la naissance et à la maternité dans les dessins des années 40, les *Femmes-maisons*, entités moitié corps féminin, moitié architecture, les *dessins-écheveaux*, les représentations du monde végétal, celles du corps et de ses morceaux, objets partiels, l'abstraction symbolique, les formes organiques jusqu'aux fameuses *Cellules*, lieux de mémoire, le thème de la famille court

tout au long de l'œuvre de l'artiste. Elle l'exploitera en force à la fin de sa vie de façon répétitive et obsessionnelle. Ce travail autobiographique, auto-analytique, passe par les formes. « *Chaque jour il faut renoncer au passé ou l'accepter, et si on n'arrive pas à l'accepter, alors on devient sculpteur* », déclare Louise Bourgeois dans une formule fulgurante et lapidaire qui résume son parcours. En projetant ses émotions dans la matière, l'artiste parvient à s'expliquer avec son passé en le revisitant, en le recréant et en le contrôlant. Ce travail lui permet de, je cite, : « *ré-expérimenter la peur, de lui donner une dimension physique de telle sorte que je puisse tailler dedans* ».

« *La frustration appartient à Saturne, disait Philippe Granger, qui prive, enlève, diminue, empêche, censure, occulte, refoule et finalement structure* »,.. « Sculpte » aurait dit Louise Bourgeois.

L'une de ses premières pièces en bois intitulée « *L'aveugle guidant l'aveugle* », dont la référence au couple père / fille d'Antigone guidant Œdipe n'échappe à personne, sera suivie de nombreuses autres autour du thème de l'aveuglement. [Il y avait, au bas de l'escalier du lycée Fénelon quand elle y était élève, une sculpture représentant cette scène qu'elle aimait beaucoup]. Voici ce qu'elle en dit : « *l'aveuglement est venu de la honte que j'ai éprouvée à la vue des gens autour de moi, à la vue de tout le monde. Comme je l'ai dit, mon père vivait dans la promiscuité, je devais être aveugle à la maîtresse qui vivait avec nous, je devais être aveugle à la douleur de ma mère. Je devais être aveugle au fait que j'étais un peu sadique avec mon frère. Je devais être aveugle au fait que ma sœur couchait avec l'homme de l'autre côté de la rue. J'avais une répulsion absolue pour tout le monde. En grande partie pour des raisons d'érotisme et de sexualité*».

Elle justifie, par contradiction, son goût pour le puritanisme de son mari et des américains rencontrés outre-atlantique. Entre autres, Alfred Barr, alors directeur du MOMA dont elle dit : « *Il était refoulé. Il avait une sexualité refoulée, et c'est ce qui m'attirait comme un défi. Comment peut-on vaincre une forteresse de cet ordre* » ? Voici comment l'artiste transpose le conflit « *Le côté agressif de ma nature aimait la résistance de la pierre. Le bois est trop doux et surtout il est périssable et n'offre pas de résistance. Tandis que la résistance qu'il faut vaincre dans la pierre est une stimulation comme le fait que les gens puritains m'attirent sexuellement car c'est un challenge formidable ! C'est presque un jeu avec l'impossible* ». On le voit, la sexualité, ou son empêchement, comme elle le souligne elle-même, est un thème récurrent dans son œuvre. Je la cite : « *La peur du sexe et de la mort, c'est la même chose* ». Honte, terreur, culpabilité, domination et jouissance, la thématique Pluton / Scorpion est audible.

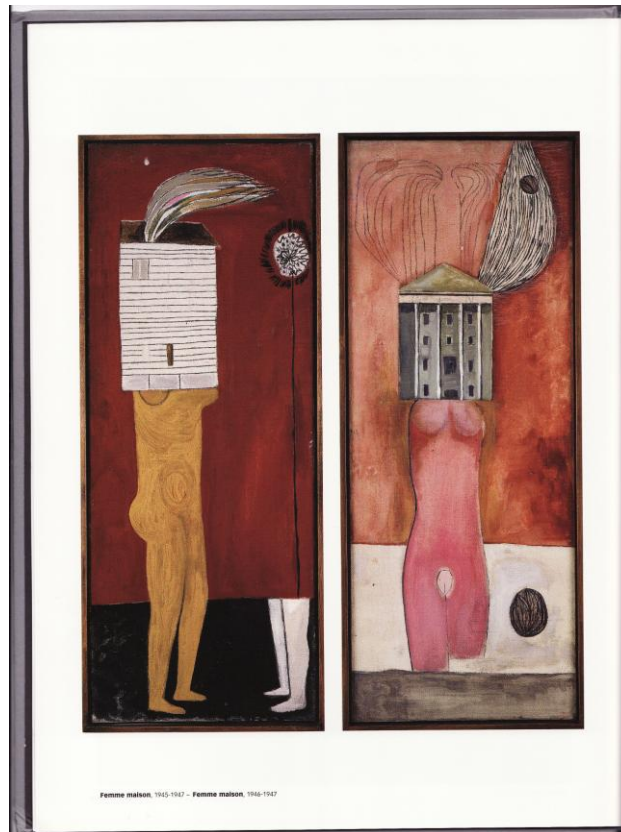
[Elle dit encore : «*Rejouer sa propre terreur est une activité autocentrée et une source de plaisir* ». Un jeu qu'elle semble avoir remis en scène après le décès de son mari, en 1973, et quasiment poursuivi jusqu'à la fin de sa vie. L'artiste tenait salon tous les dimanches dans sa maison de Chelsea. Elle y recevait des artistes de tous les pays venus solliciter ses encouragements. Après bien les avoir fait patienter parfois plusieurs heures, elle s'installait à son pupitre armée d'une badine dont elle menaçait son interlocuteur quand ce qu'il lui montrait n'avait pas l'heur de lui plaire, allant jusqu'à humilier certains participants qui repartaient en pleurant. Cette cérémonie hebdomadaire qui aurait pu s'intituler, dicit Olivier Céna dans *Télérama*, «*le rite de la punition collective* » fait écho à la dimension sadique de Louise – Mars / Saturne / Pluton – et rappelle comme inversés – elle tenant maintenant le rôle paternel - les fameux déjeuners familiaux qui la mettaient au supplice quand son père, se souvient-elle : «*n'arrêtait pas une seconde de parler, de se vanter, de se montrer à son avantage. Et plus il se vantait, plus nous nous sentions insignifiants* »...].



De son œuvre de 1968 intitulée *Fillette* représentation d'un phallus explicitement masculin qu'elle considère comme un objet fétiche et protecteur au Janus fleuri où coexistent des attributs féminins et masculin, ou aux *Femmes-couteaux*, figures de pénis féminins, il est toujours question de polarité sexuelle comme elle le rappelle : «*Il y a toujours eu une dimension sexuelle suggérée dans mon travail. Je suis parfois totalement préoccupée par les formes féminines – des bouquets de seins comme des nuées – mais je mêle souvent les images – des seins phalliques, mâle et femelle, actifs et passifs [...]. Nous sommes tous vulnérables d'une façon ou d'une autre et nous sommes tous homme-femme* ».

Mais le noyau central de son œuvre est thème de la maison. A ce sujet, on a beaucoup cité Bachelard (que Louise ne le lut qu'à 75 ans passés) et qui en parle ainsi dans «*La poétique de l'espace* » : «*La maison est corps et âme. Elle est le premier monde de l'être humain* ». Louise, lunaire, le décline indéfiniment. Je la cite à nouveau : «*Nous*

souffrons d'une fissure dans la cellule familiale, causée par le fait que mon père introduisait des maîtresses dans la maison. C'est donc là que le trauma a eu lieu ».



Il y a eu aussi les statues acéphales, comme *She-Fox* en marbre noir dont elle dit, compressant le passé et le présent : *« C'est tout simplement ma mère. Une mère, c'est une personne d'une force énorme, évidemment ! J'étais persuadée qu'elle ne m'abandonnerait pas. Je pouvais tout faire avec elle, même lui couper la tête et quand même avec tout ça, elle continuait à m'aimer »*. Ou avec un certain humour : *« [...] La tête a disparu et la gorge est tailladée. Vous pouvez donc voir que la malheureuse a pas mal souffert »*.



Vinrent ensuite les performances et les installations dont la célèbre *Destruction du père*, en 1974, véritable catharsis, qu'elle décrit ainsi dans un recueil d'entretiens d'ailleurs intitulé : *destruction du père / reconstruction du père* : « *Il y a une table dressée et on peut voir qu'il se passe toutes sortes de choses. La voix du père résonne, il raconte à un auditoire captif combien il est formidable, toutes ces choses merveilleuses qu'il a faites, ces méchants auxquels il a cloué le bec aujourd'hui. Mais la même scène se déroule quotidiennement. Une sorte de ressentiment grandit chez les enfants. Vient un jour où ils se mettent en colère. La tragédie est dans l'air. Il a joué son rôle une fois de trop. Les enfants l'ont empoigné et étendu sur la table. Il leur a servi de nourriture. Ils l'ont déchiqueté, démembré. L'ont mangé. Et ainsi ils l'ont liquidé. C'est, comme vous voyez, un drame oral* » !

Il est intéressant de noter qu'elle crée cette œuvre à la suite de la mort de son mari. Est-ce une tentative de liquider le complexe paternel négatif en une seule scène meurtrière et cannibalique et, en même temps, de traverser le deuil ? Pluton carré au Soleil entre en maison VIII tandis que Neptune transite le Milieu du Ciel. C'est d'ailleurs à partir de là qu'elle commence à s'affronter réellement à son passé et à pouvoir en parler. Uranus, en Balance, forme son second carré à lui-même et se trouve trigone à sa Lune. : une étape majeure de libération.

Arrive après la métaphore du retrait, illustrée par la tanière, le terrier, le refuge que Louise définit « *comme un endroit où on peut aller, où on a besoin d'aller, une protection passagère* ». Cette recherche, comme *La Fée couturière*, est vue « *comme un mouvement qui va de l'attitude active vers la régression dans la passivité* ». Un retour vers la matrice originelle, me semble t-il.

Dans les années 90, la période des *Cells/cellules* confirme le thème de la maison : « *Chaque cellule a trait à une peur. La peur est une douleur. Chaque cellule traite du plaisir du voyeur, le frisson du regardeur et celui d'être regardé* ». Une allusion à des scènes troublantes auxquelles Louise a assisté dans son enfance. Pour remettre en forme ses souvenirs, elle utilise le verre et le miroir, des matériaux fragiles.

Enfin, la période de l'œuvre de Louise Bourgeois, sans doute emblématique pour le grand public, c'est celle des spiders, des araignées géantes dont la plus célèbre est appelée Maman. « *Ma mère était ma meilleure amie. Elle était intelligente, patiente, rassurante, délicate, travailleuse, indispensable et surtout, elle était tisserande comme*

l'araignée. Pour moi les araignées ne sont pas terrifiantes. Peut-être le sont-elles pour d'autres ».



Dans la progression de l'œuvre, on voit se déployer toutes les images intériorisées depuis l'enfance et l'adolescence. Et dans son discours, se décliner les facettes de sa personnalité, leurs ambiguïtés, comme leur alternance :

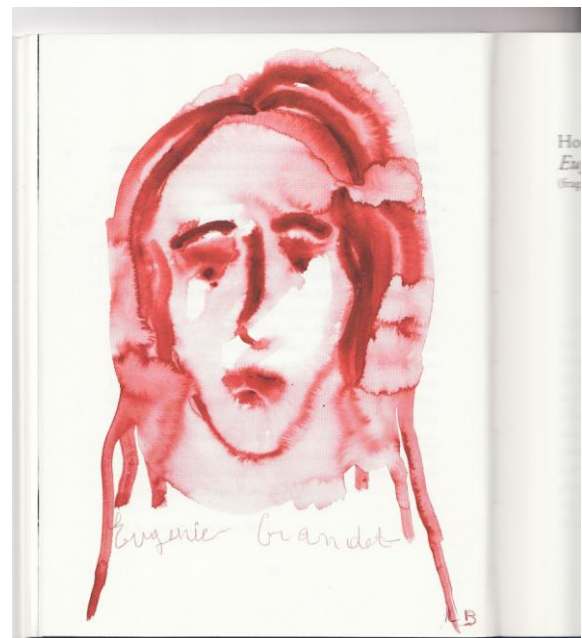
Le versant saturnien, logique et rationnel, et sa quête de l'essentiel : *« Dans tout mon travail il y a un désir et une inclination à évacuer le superflu pour parvenir à des relations évidentes et fondamentales dont les simples rythmes structurels sont visuellement signifiants et qui, pour cette raison, transmettent une humeur symbolique »*. Cette humeur fait écho à la Lune et aux valeurs humides qui nourrissent les formes et irriguent les concepts.

La nature martienne, ô combien associée aux émotions, Mars étant dissonant aux deux planètes féminines. Je la cite : *« J'ai peur de beaucoup de choses, mais dans certaines circonstances, je trouve un grand réconfort dans l'agressivité. [...] Donc je deviens violente, et j'éprouve un plaisir fantastique à tout casser autour de moi. Le lendemain, je suis totalement effondrée »*. Elle l'applique à son travail : *« Les deux choses coïncident. Vous retranchez en taillant, ce qui est une agression, puis vous polissez ce que vous avez fait, vous le huilez, vous en prenez soin, et vous le conservez pendant trente ans. C'est comme élever un enfant. Travailler, cela va de l'agression la plus extrême à la réparation et au besoin de pardonner »*.

Enfin la dimension uranienne par son originalité d'avant-garde (elle est devenue un modèle pour des générations d'artistes), sa faculté de se tenir loin des standards quels qu'ils soient et sa passion créatrice : *« Je passe ma vie à séparer les choses les unes des autres de façon à en découvrir les différences. Tout ce qui m'intéresse, c'est la différence. Ce dont j'ai horreur, c'est la confusion »*. Ou encore : *« Je ne m'intéresse pas à ce qui est achevé, seulement à ce qui est à venir »*.

Au moment de son retour d'Uranus, en 1995, Louise Bourgeois a de nombreuses expositions dont une rétrospective au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et l'exposition *Masculin – Féminin* au Centre Pompidou. Dans un entretien (avec Vincent Katz) publié cette année là, elle confie : *« Si nous n'avions pas l'espoir d'être meilleur aujourd'hui que nous ne l'étions hier, pourquoi au nom du ciel faudrait-il travailler ? C'est de là que vient l'impulsion »*. On entend l'authentique ambition du Capricorne.

Dans la maison de Balzac, vient de se terminer l'exposition qu'elle avait sollicitée, *« Moi, Eugénie Grandet »*.

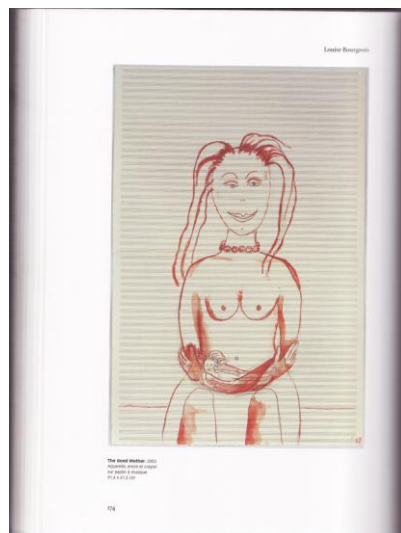


Dans son roman, Balzac traite de la famille, de l'adolescence, de la douleur et de la solitude. Eugénie vit entre une mère adorée, écrasée par un mari égoïste et avare auquel elle se soumet. Une histoire parallèle à la sienne. Louise dit d'Eugénie qu'elle est : *« Le prototype de la femme qui ne s'est pas réalisée. Elle est dans l'impossibilité de s'épanouir. Ce personnage de Balzac est la prisonnière de son père qui avait besoin d'une bonne. Son destin est celui d'une femme qui n'a jamais l'occasion d'être une femme... »*. Elle avoue : *« Quand je suis triste, je m'identifie, je pense que mon sort a été en grande partie le sort d'Eugénie Grandet. C'est-à-dire que le traitement qu'elle a reçu de son père l'a empêchée de fonctionner comme une personne normale et heureuse.*

J'ai eu la force d'avoir une famille... Je ne veux pas dire que l'identification soit totale, je dis que l'identification est partielle et momentanée. N'empêche qu'elle revient tout le temps, parce qu'elle fait partie du tissu de ma vie ».

Elle y exposait 16 petits panneaux qu'elle a réalisés se servant justement de tissus de son enfance, mouchoirs, torchons, qu'elle a brodés et agrémentés de perles, de boutons ou de fleurs artificielles qui rappellent les travaux de dame d'autrefois et le métier d'aiguilles de sa lignée maternelle. Un travail simple, calme et apaisant en regard d'œuvres reprenant le thème de la maternité sur un mode plus écorché comme une tentative d'accoucher de soi-même. « *Mon travail est une succession d'exorcismes* », disait-elle. Celui-ci fut l'un de ses derniers.

Comme l'écrit Marie-Laure Bernadac : « *Louise Bourgeois se vit comme mère et enfant, d'où ces nombreuses représentations d'ordre foetal* ». Les œuvres de la dernière partie de la vie renouent avec celles du début. Le thème de « *la procréation comme métaphore de la création* » nous ramène à la Lune sous la maîtrise d'Uranus. Uranus, c'est l'esprit de transgression - étymologiquement le fait de passer au travers - qui permet de franchir les limites saturniennes - à condition qu'elles soient intégrées - grâce à une rupture de niveau, un changement de plan, quelque chose de l'ordre de la sublimation.



La bonne mère

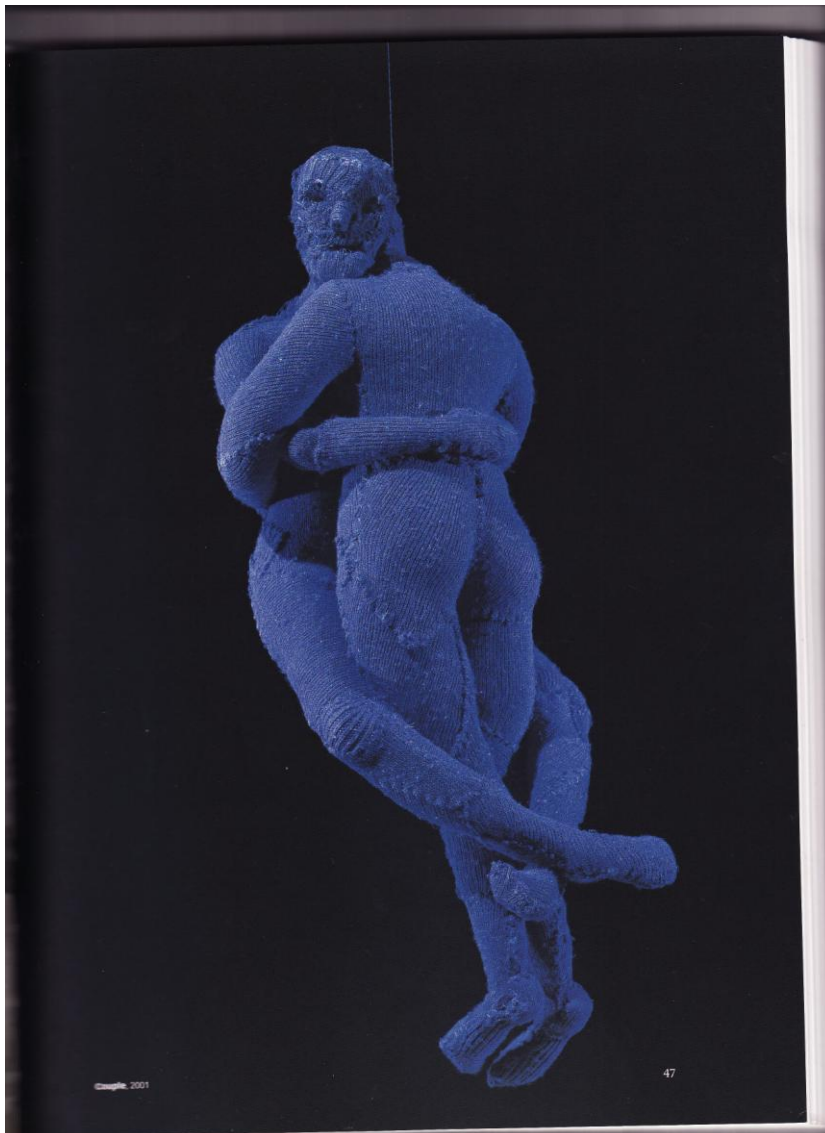
Le 31 mai 2010, jour de son décès, Pluton transitait sa conjonction Soleil / Mercure en Capricorne, tandis que Neptune qui s'attardait sur sa Lune Verseau était réveillé par Mars en Lion. L'opposition céleste Saturne / Uranus, escortée de Jupiter, se trouvait au carré de son Soleil. Ce tableau astrologique en place depuis déjà un moment n'attendait, me semble t-il, que la première incursion d'Uranus (28.05) dans le signe actif du Bélier pour s'actualiser. Cinq planètes lentes : Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton

touchaient des points névralgiques de sa carte du ciel. Elle avait 98 ans. Quel beau départ !

A Xavier Tricot qui l'interviewait pour la radio flamande, elle avait répondu en conclusion (et ce sera la mienne) : « *En dépit du fait que je ne suis arrivée à rien, j'ai aimé le chemin parcouru. C'est ça, vous voyez, le chemin parcouru* ».

C'est ce parcours où l'intime rejoint l'universel qui me semble fonder la singularité de l'aventure artistique de Louise Bourgeois.

© 24.03.2011 – Conférence SOURCE.



Le couple